

Nouvelle Revue (15 septembre) : M. le Dr E. Minvielle : « Marie Jaëll. Essai sur ses recherches d'esthétique musicale ».

La Nouvelle Revue critique (15 septembre) : M. René Fauchois : « Le Ruzzante de M. A. Mortier ». — « Les débuts d'Henri Béraud », par M. Ch. Leoboldti.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

LES JOURNAUX

Le journal inédit de Louis II de Bavière. Louis II et Wagner (*L'Eclair*, 28, 29 août et 19 septembre).

M. Léon Le Bret publie dans *L'Eclair* quelques pages extraites du *journal inédit* de Louis II de Bavière, de son premier journal, qui, commencé en 1869, va jusqu'en 1885. Il nous avertit que les passages composés en italiques sont ceux qui ont été écrits en français par le roi, et que les mots sous-entendus ont été rétablis entre parenthèses pour faciliter la lecture de ce document.

Le mystère qui entoure la personnalité du *roi vierge*, « sa beauté, sa belle intelligence, qui marqua le commencement de son règne, ses goûts artistiques, son amitié exaltée et plutôt amoureuse pour Richard Wagner, la vie fantastique et solitaire qu'il menait dans ses châteaux, ses accès de folie et sa fin tragique ont fait naître toute une littérature autour de lui ». A ce sujet, M. Le Bret pense que M. Jacques Bainville a su apporter dans l'étude qu'il a faite de Louis II le sens critique qui manque le plus souvent aux ouvrages allemands.

Mais alors que M. Bainville ne paraît pas croire à la folie du roi, nous nous demandons si, après la lecture du journal intime, le doute peut encore subsister à cet égard.

Il semble que Louis II était atteint d'une certaine affection mentale dont les formes, s'atténuant lorsque le roi était en compagnie de quelque ami, s'accroissaient dans la solitude, sous l'effet d'une imagination malade, évocatrice des fastes royaux de la cour de France, et sous le remords des faiblesses charnelles, des complaisances équivoques.

Dès 1863, Louis II jetait ses impressions sur le papier. Aux phrases inachevées, à leur forme elliptique, on devine l'extrême nervosité du roi ; on suit difficilement la course déconcertante d'une imagination sans contrôle. L'écriture elle-même est haute, tourmentée ; les lettres se terminent en boucles ou en crochets. L'absence presque complète de ratures, l'irrégularité de la ponctuation dénotent la rapidité et l'irréflexion avec lesquelles écrivait le roi. Il y a ainsi dans chacune de ces

pages une naïveté — que M. Jacques Bainville a maintes fois soulignée en étudiant le caractère du monarque, — une superstition bizarre de certaines formules telles que ce : *De par le roy*, par lequel s'ouvre et se clôt presque chaque feuillet.

Mais ce qu'il convient surtout de faire remarquer, c'est que, dès les premières pages du journal de Louis II, se manifestent les symptômes d'une atteinte mentale indéniable, qui devait aller en s'accusant jusqu'aux derniers jours du roi.

Voici, au reste, la première page du journal intime de Louis II, qui a été vraisemblablement écrite dans les derniers mois de 1869 :

Au nom du Père, du Fils, du Saint Esprit !

Je suis (marqué) du signe de la Croix (jour de la Rédemption de Notre Seigneur), du signe du Soleil (nec pluribus impar !) et de la Lune (Orient ! Résurrection par le cor magique d'Obéron). Que je sois maudit et que soient maudits mes idéals si je devais tomber encore. Dieu merci, ce n'est plus possible, car la sainte volonté de Dieu me protège et la parole sacrée du roi. Seul l'amour psychique est permis et maudit au contraire l'amour sensuel. J'appelle solennellement l'anathème sur lui !

Tu approches, messager divin, je te suis pieusement de loin.

Ainsi tu vas dans les régions où brille, éternelle, ton étoile.

Adoration à Dieu et à la sainte religion !

Obéissance absolue au Roy et à sa volonté sacrée.

Le caractère de Louis II est tout entier dans cette page : il est convaincu de sa mission céleste, conscient de la force que doit avoir, par suite, le serment royal ; mais son mysticisme est empreint de romantisme germanique, ainsi que le témoigne l'allusion au cor magique d'Obéron. Il essaie déjà de conjurer la faiblesse de sa chair en appelant l'anathème sur l'amour sensuel. Mais bientôt les imprécations cesseront : elles feront place aux appels de détresse, aux serments inutiles. Dès le mois de janvier 1870, il écrit :

De par le Roy

Ayant abandonné le baldaquin du lit royal pour ce tendre coussin d'un lieu oriental dont je rêve (je jure que) ici non plus, jamais plus avant le 10 février, (je ne retomberai dans mes fautes) ensuite toujours plus rarement ; toujours, toujours plus rarement... Il ne s'agit plus maintenant (de dire) *car tel est notre bon plaisir* — mais d'observer strictement la loi :

Toute justice émane du Roy.

Si veut le Roy veut la loi.

Une foi, une loi, un Roy.

LOUIS.

Donné le 11 janvier 70, 4 mois pleins avant son jour d'allégresse.

De même que tu me protèges dans ma détresse.

De même je garde fidèlement ta loi.

Il n'y a pas, encore, dans les deux pages qu'on vient de lire de signes certains d'aberration mentale. Tout au plus, commence-t-on à entrevoir le mystère physiologique de la vie de Louis II.

Avec les années, la sourde inquiétude qui minait le roi dès les premières années de son règne devient de l'angoisse. Alors, écrit M. Jean Le Bret, Louis II « s'acharne sur lui-même avec l'ivresse d'un possédé. Il note ses pensées, telles qu'elles se présentent à lui ; il en résulte une incohérence pénible dans la succession des phrases. »

On verra dans les extraits qui suivent se manifester, dès 1871, l'incertitude de la pensée ; il est difficile de concevoir qu'un homme sain d'esprit ait pu écrire ces lignes :

Voyage à Schlux ; lu dans (1) (François I^{er}) ici dans cette ravissante vallée des Roses ; nous prenons un repos réparateur... esquisse, entrée de Louis XV dans sa fidèle capitale, après sa maladie à Metz, portrait de la salle de la résidence ; le 21, a été à Schlengenhaus ; le 21 juin juré en pensant au serment sacré de Pagodenburg le 21 avril, en pensant à l'allégorique anéantissement des Mauvais ; je songe ; voici que je suis devenu un esprit, un pur éther m'environne ; je renouvelle le serment et je le tiens, aussi vrai que je suis le Roi. Plus jamais avant le 21 septembre ; puis, essayer *autre chose*. A la troisième fois on y parvient ; souviens-toi du 9 mai, 3 fois 3 : février, avril, juin, septembre.

Parfum des lys ! Air royal...

Il a, ce serment, une force qui lie, ainsi que la réussite par

De par le Roy

LR

LR

LR (2)

D. P. L. R.

Serment solennel devant le portrait du Grand Roi (3).

Pendant trois mois, répression de toute excitation.

... Il n'est pas permis de s'approcher l'un de l'autre de plus d'un pas et demi.

Donné à Hohenschwangau.

L'année de la guérison, 29 juin 1871.

Troisième année de notre règne.

Tout commentaire devient ici superflu. On est en présence d'une imagination d'aliéné qui subit l'assaut d'images désordonnées, apocalyptiques ; c'est le désarroi le plus complet qui règne dans la conscience de Louis II.

Au reste, il n'est que de parcourir le journal du roi pour remarquer

(1) Sous-entendez : *Un livre sur...*

(2) Ludovicus Rex.

(3) Louis XIV.

l'abondance et la diversité de ses pensées, de ses affections ; elles revêtent le plus souvent une forme puérile ; celle de la superstition.

Louis II, qui avait coutume d'appeler : un « sacrilège » la proclamation de l'unité allemande dans le château de Versailles, gardait pour la cour française des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles une mémoire pieuse et fidèle. C'est, par exemple, Louis XVI qu'il prend à témoin de ses serments, le 21 janvier 1877 ; cette page émouvante est écrite en français de la main du roi ; nous avons tenu à respecter les incorrections de style :

De par le Roy.

Je jure aujourd'hui, le 21 janvier de terrible mémoire, l'anniversaire de l'assassinat du Roy de France et de Navarre Louis XVI du nom, qu'hier, la dernière nuit, c'était la dernière fois pour jamais, racheté par le Sang Royal ! (le saint Graal). Absolument la dernière fois, sous peine de cesser d'être Roy !

Juré le 21 janvier 1877, à Hohenschwangau (dix ans après l'année si chère à tant de titres).

LOUIS.

Il faut rappeler ici, pour mieux comprendre les serments du roi, que le souvenir de Wagner est constamment présent à l'esprit de Louis. La dernière ligne du passage que nous venons de citer en est un indice : c'est en effet dix ans plus tôt que le roi et l'auteur de la *Valkyrie* se sont rencontrés, ainsi qu'en témoigne une page du journal intime, qui porte en face de la signature du roi celle de son protégé. La voici :

De par le Roy.

Au nom de notre amitié, qu'il soit juré : en aucun cas (jamais) plus avant le 3 juin.

LUDWIG.

RICHARD.

Le 6 mars 1872, juste deux mois avant le cinquième anniversaire du jour bienheureux du 6 mai 1867 où nous nous sommes connus pour ne plus jamais nous séparer et ne jamais nous abandonner jusqu'à la mort. Ecrit dans la cabane indienne.

Que penser d'un pareil serment, qui n'est d'ailleurs pas le seul que signe Wagner dans le journal intime de son mécène ? Est-il simplement l'expression d'une amitié exaltée ? Il semble difficile de l'admettre ; le long certificat que signèrent les médecins (1) et qui conclut à la folie du roi, ne fait mention que d'une certaine nostalgie qu'éprouvait le roi pour les hommes ; il est vrai que ce rapport, destiné à être lu à la Chambre bavaroise, ne pouvait contenir aucun fait.

Quoi qu'il en soit, c'est, croyons-nous, la première fois qu'il est possible de suivre de la manière la plus émouvante le lent développement d'une effroyable atteinte mentale.

De 1869 — époque à laquelle commence le journal intime de Louis II — à 1886 — quelques semaines avant la mort tragique du roi — on

(1) Gudden, Hagen, Srashey et Hubrich.

sent se débattre une pensée chancelante, coupée d'étranges lueurs. Toute la vie mystérieuse de Louis II, inconnue jusqu'ici, se révèle : elle semble n'avoir été qu'une longue angoisse, une attente imprécise, avec des instants de folle joie et des périodes de dépression morbide. On ouvre son journal intime avec pitié, avec pitié ; le roi y a enfermé toutes ses souffrances et toutes ses faiblesses ; même l'amitié qui l'unissait à Wagner ne lui a apporté, somme toute, que des remords. Et l'on ne peut s'empêcher de songer sans un serrement de cœur au supplice que durent être les quelques vingt années du règne de Louis II, ennemi des hommes, retiré dans l'orgueilleuse et romantique solitude de ses châteaux, proie du doute et de la peur.

Il n'y a aucun doute : le roi vierge était un roi fou, mais sa folie fut à la fois romantique et somptueuse. Quelles furent exactement ses relations sentimentales avec Wagner ? Il semble bien, ainsi que l'insinue M. Le Bret, qu'elles furent vraiment amoureuses. Et cette constatation réjouira fort M. Corydon.

R. DE BURY.

ART

Le Salon d'Automne. — Les colorations hardies, les papillonnements de tons, les oppositions heurtées, les assombrissements volontaires aussi de la peinture actuelle, jouent à l'aise dans la pleine lumière des baraquements de la Terrasse du bord de l'eau, aux Tuileries. L'été ayant bien voulu s'habiller de clarté, pendant la courte période où le Salon est ouvert à la critique avant d'être livré, tourniquets tournants, au public, l'impression du critique était optimiste ; le Salon apparut en beauté, d'autant qu'il gagne d'un bon mois sur son habituelle date d'ouverture et qu'il est d'été pâlisant ou d'automne réel au lieu d'être d'hiver certain, frigide et sombre, et les tableaux gagneront à être vus de jour et non à la lumière électrique.

Comme il n'y a pas de fête sans rançon, nous y perdons quelques grosses sculptures, car on a demandé aux sculpteurs d'être modestes dans leurs proportions, et ils ont déféré sans douleur à cette proposition, car la grande sculpture, grande par le format, devient un luxe américain. Nous y avons perdu aussi les ensembliers, et la résignation nous est facile puisqu'ils sont tous réunis à côté, aux Arts Décoratifs. On y a gagné de pouvoir visiter le Salon, sans être poursuivi par l'inlassable roulement de